

De l'*Essai sur les révolutions*  
à l'*Essai sur une étrange révolution* ?

Masaki SURUGA

1. L' « idée d'une oeuvre » qui dévie d'un traité flegmatique
2. Une promenade parmi les anciens lecteurs sincères et passionnés de l'*Essai sur les révolutions* : XIX<sup>e</sup> siècle
3. Une promenade parmi les lecteurs sincères et passionnés de l'*Essai sur les révolutions* : XX<sup>e</sup> siècle
4. Pierre Barbéris et Jean-Marie Roulin
5. L'*Essai sur une étrange révolution* ?

1. L' « idée d'une oeuvre » qui dévie d'un traité flegmatique

Pour un lecteur contemporain qui s'intéresse au « cycle de Chactas »<sup>(1)</sup> et à la psychologie de René, ou qui est émerveillé par le style léger, souple, sûr et plein d'élan des *Mémoires d'outre-tombe*, un peu comme celui de Beethoven, contemporain de Chateaubriand, la lecture de l'*Essai sur les révolutions*<sup>(2)</sup> est une difficulté un peu complexe.

Elle est complexe parce que l'*Essai sur les révolutions* n'est ni inintéressant, ni difficile à lire, et pourtant ni facile à trouver sa cohérence interne. Le pire, c'est que cet ouvrage est plein d'énergie

attirante.

Pour l'*Essai sur les révolutions*, faut-il abandonner une lecture qui a tendance à chercher une cohérence interne ? Faut-il dire comme Deleuze et Guattari :

Un livre n'a pas d'objet ni de sujet, il est fait de matières diversement formées, de dates et de vitesses très différentes. Dès qu'on attribue le livre à un sujet, on néglige ce travail des matières, et l'extériorité de leurs relations<sup>(3)</sup> ?

Mais les lecteurs s'aperçoivent aussi que l'*Essai sur les révolutions* est sans doute « une machine littéraire »<sup>(4)</sup> idéale, quand ils entendent Deleuze et Guattari dire ainsi :

Il n'y a pas de différence entre ce dont un livre parle et la manière dont il est fait. Un livre n'a donc pas davantage d'objet. En tant qu'agencement, il est seulement lui-même en connexion avec d'autres agencements, par rapport à d'autres corps sans organes. On ne demandera jamais ce que veut dire un livre, signifié ou signifiant, on ne cherchera rien à comprendre dans un livre, on se demandera avec quoi il fonctionne, en connexion de quoi il fait ou non passer des intensités, dans quelles multiplicités il introduit et métamorphose la sienne, avec quels corps sans organes il fait lui-même converger le sien. Un livre n'existe que par le dehors et au-dehors. Ainsi, un livre étant lui-même une petite machine, dans quel rapport à son tour mesurable cette machine littéraire est-elle avec une machine de guerre, une machine d'amour, une machine révolutionnaire, etc.—et avec une *machine abstraite* qui les entraîne ? On nous a reprochés d'

invoquer trop souvent des littérateurs. Mais la seule question quand on écrit, c'est de savoir avec quelle autre machine la machine littéraire peut être branchée, et doit être branchée pour fonctionner.(...)La littérature est un agencement, elle n'a rien à voir avec de l'idéologie, il n'y a pas et il n'y a jamais eu d'idéologie.<sup>(5)</sup>

Cette proposition est très utile et presque toute-puissante à moins qu'on continue à faire un détour pour éviter l'idée d'une oeuvre que l'auteur possède visiblement ou intérieurement. Quand elle est utile, on n'a pas besoin de s'interdire d'utiliser cette façon de penser que Deleuze et Guattari nous présentent.

Mais, si l'on veut savoir ou entrevoir l'idée d'une oeuvre avec laquelle l'auteur a pu avancer, écrire et rédiger, cette proposition fonctionne mal parce qu'il n'est pas fait pour saisir l'idée d'une oeuvre.

Quant à l'*Essai sur les révolutions* de Chateaubriand, « l'idée d'une oeuvre » est en même temps claire et obscure.

Clair, parce que Chateaubriand a bien présenté ses questions à examiner dans le prospectus et dans l'introduction de la première partie du livre premier de l'*Essai sur les révolutions*. Voici les questions qui sont les clichés de l'idée de cette oeuvre :

I. Quelle sont les révolutions arrivées autrefois dans les gouvernements des hommes ? Quel était alors l'état de la société, et quelle a été l'influence de ces révolutions sur l'âge où elles éclatèrent et les siècles qui les suivirent ?

II. Parmi ces révolutions, en est-il quelques-unes qui, par l'esprit, les moeurs et les lumières des temps, puissent se comparer à la révolution actuelle de France ?

III. Quelles sont les causes primitives de cette dernière révolution, et celles qui en ont opéré le développement soudain ?

IV. Quel est maintenant le gouvernement de France ? Est-il fondé sur de vrais principes, et peut-il subsister ?

V. S'il subsiste, quel en sera l'effet sur les nations et autres gouvernements de l'Europe ?

VI. S'il est détruit, quelles en seront les conséquences pour les peuples contemporains et pour la postérité ?<sup>(6)</sup>

Chateaubriand montre aussi sa « méthode » :

1° J'examinerai les causes éloignées et immédiates de chaque révolution ;

2° Leurs parties historiques et politiques ;

3° L'état des mœurs et des sciences de ce peuple en particulier, et du genre humain en général, au moment de cette révolution ;

4° Les causes qui en étendirent ou en bornèrent l'influence ;

5° Enfin, tenant toujours en vue l'objet principal du tableau, je ferai incessamment remarquer les rapports ou les différences entre la révolution alors décrite et la révolution française de nos jours. De sorte que celle-ci servira de foyer commun, où viendront converger tous les traits épars de la morale, de l'histoire et de la politique.<sup>(7)</sup>

On pourrait appeler ces articles « l'idée d'une oeuvre », ou, au moins, les piliers principaux de « l'idée d'une oeuvre ». Dans ce sens, son « idée d'une oeuvre » est claire.

Pourquoi est-elle en même temps obscure ?

C'est parce que quelques chapitres importants et intéressants comme

textes, dont le contenu s'écarte de l'examen historique ou flegmatique, existent dans l'*Essai sur les révolutions* réalisé : de la II<sup>e</sup> partie, le chapitre XIII « *Aux Infortunés* », le chapitre VIII « *Un mot sur les émigrés* » et le chapitre LVII « *Nuit chez les sauvages de l'Amérique* ».

A cause de l'existence de ces chapitres dont le ton n'est ni flegmatique ou ni historique, et qui paraissent s'évader vers la direction différente, on ne peut plus appeler ces articles des questions à examiner et ces articles de la méthode « l'idée d'une oeuvre ». Il est clair que « l'idée d'une oeuvre » a changé pendant qu'il écrivait.

Chateaubriand a-t-il mal mené sa rédaction ? Mais visiblement ces chapitres sont très importants pour lui, ils sont, un peu comme les textes d'Antonin Artaud, beaucoup plus attirants et énergiques que les autres chapitres, et il veut absolument garder ces chapitres avec les autres chapitres concernant les révolutions anciennes et modernes, les examens « historiques ».

Ce qui nous intéresse, c'est « l'idée d'une oeuvre » réalisée, même si elle est imparfaite. L'« idée d'une oeuvre » qui dévie d'un traité rationnellement flegmatique, et qui peut contenir aussi ses expériences, les anecdotes de sa propre vie et ses pensées personnelles, bref, son « moi ».

## 2. Une promenade parmi les anciens lecteurs sincères et passionnés de l'*Essai sur les révolutions* : XIX<sup>e</sup> siècle

Cet *Essai sur les révolutions*, qui agace les lecteurs, même les amateurs de Chateaubriand, et pourtant qui ne s'arrête pas d'être attirant, comment a-t-il été accueilli par les lecteurs d'autrefois?

On n'examine pas ici toutes les réactions des anciens lecteurs

sincères et passionnés, mais pourtant, on va se promener un peu parmi les lecteurs principaux qui ont laissé les remarques, les commentaires ou les ouvrages intéressants et utiles.

Dix ans après la mort de François-René de Chateaubriand, Abel-François Villemain<sup>(8)</sup> a écrit ainsi dans *M. de Chateaubriand, sa vie, ses écrits, son influence littéraire et politique sur son temps*<sup>(9)</sup> sur l'*Essai sur les révolutions* :

sujet analogue à sa vie, espèce de compilation passionnée, où il pouvait entasser par voie de rapprochement, ou de contraste ses études assez confuses d'antiquité, ses jugements littéraires, ses souvenirs de voyage, ses épreuves de guerre civile, ses souffrances et ses rêves de chaque jour.<sup>(10)</sup>

C'est une critique assez sévère, malgré son respect sincère pour Chateaubriand. Dans le même livre, plus tard, il a écrit aussi :

livre plus indécis que sceptique, plus confus que contradictoire, mélange informe d'études incomplètes et de génie naissante.<sup>(11)</sup>

L'expression « de génie naissante » est belle, mais à cela près, la condamnation est totale.

Quant à Alexandre Vinet,<sup>(12)</sup> critique littéraire aux XIX<sup>e</sup> siècle, contemporain de Chateaubriand, la plume est beaucoup plus gentille et respectueuse. Il a consacré beaucoup de pages pour l'*Essai sur les révolutions*, et essayé de sauver la valeur de cet ouvrage. Pourtant, en l'appelant « mauvais livre » malgré lui, sa défense est de temps en

temps difficile.

Quand l'*Essai historique* serait, sous le rapport de l'art, un tout à fait mauvais livre, il faut avouer que peu de gens étaient capables, en France et ailleurs, de faire un mauvais livre comme celui-là. Le travail de recherches qu'il suppose est considérable : l'érudition en est souvent curieuse ; les jugements qu'il exprime, les vues qu'il expose, sont très souvent dignes d'un historien ; et le style, dans ces moments-là, est digne de la pensée. L'imagination, dans ces pages vraiment historiques, colore modérément les objets, sans en dénaturer l'aspect : le style positif, sobre et sérieux, le style de la vie et de l'action, paraît naturel à l'écrivain.<sup>(13)</sup>

Bien que ses efforts sincères d'estimer le premier ouvrage de Chateaubriand soient visibles, dans cette citation, sa sincérité et sa tournure ne paraissent-ils pas un peu comiques ? Quand nous lisons plus tard : « Le style de l'*Essai historique* est défectueux à plusieurs égards ; mais c'est déjà un style distingué. »,<sup>(14)</sup> ses efforts paraissent presque touchants.

C'est quand même dans l'époque où Chateaubriand était auréolé d'une gloire que Villemain et Vinet ont écrit, et en plus tous les deux connaissaient plus ou moins bien Chateaubriand lui-même.

Il y a des critiques beaucoup plus sévères, féroces et tranchantes. Par exemple, celle de François Dominique de Reynaud, comte de Montlosier,<sup>(15)</sup> dans le *Journal de France et d'Angleterre*, le 22 avril 1797 :

A travers cette multitude de rapprochements piquants que l'auteur a su trouver entre les révolutions anciennes et la Révolution

française, il en est de minutieux, de puérils, d'inexactes, de forcés. Cet ouvrage manque de justesse dans le plan. On est tout étonné que l'auteur n'ait pas aperçu cette grande et première vérité qui devait faire la base de son livre ; c'est que la Révolution française n'a aucun rapport avec les autres révolutions de la terre, qu'elle a eu d'autres principes, un autre caractère, d'autres mouvements. On rit de voir comparer les événements de l'Attique, ou ceux de quelque peuplade, quelque grandeur que la célébrité ait pu lui donner, à ceux de la France. En dimension, en esprit, en résultat, tout y a été différent.<sup>(16)</sup>

En critiquant avec une telle sévérité, de Montlosier dit quand même qu'on peut lire cet ouvrage « avec plaisir » et « son succès a été grand ».<sup>(17)</sup>

Bien sûr qu'il y a aussi d'autres critiques ironiques et piquantes, comme celle de la *Revue encyclopédique*, en janvier 1827 :

En résumé, l'Essai sur les révolutions est un mauvais ouvrage qui ne pouvait être fait que par un grand écrivain.<sup>(18)</sup>

La critique du comte de Montlosier est pourtant la plus essentielle et la plus perspicace. Il montre bien que le jeune Chateaubriand a été hanté par le démon du parallèle comme moyen de penser.

Naturellement on ne peut éviter le parallèle si l'on veut penser, si l'on veut savoir quelque chose. En faisant un parallèle entre une chose et une autre, on approfondit les connaissances d'une chose. Sous ce rapport, Chateaubriand n'a aucun tort. Pourtant quand le parallèle est trop incorrect, on détériore la base de bien penser : on n'est pas permis de faire un parallèle trop incorrect pour tirer un résultat convaincant de la pensée.



La Scythie et la Suisse, Sparte et les Jacobins, Carthage et Angleterre, Théràmène et Robespierre, Critias et Marat, Théràmène et Sieyès, les révolutions en Grèce et la Révolution française....est-ce qu'ils établissent vraiment des parallèles convenables ?

De Montlosier dit que non, mais pourtant il n'est pas évident que Chateaubriand a tort. Les lecteurs sont entraînés dans le problème profond du parallèle grâce à De Montlosier.

A ce problème du parallèle, on ne peut répondre tout de suite : nous sommes obligés nous-même d'étudier les histoires comme Chateaubriand, et en augmentant notre propre érudition nous devons juger. Un livre qui nous force à étudier, à avancer vers l'érudition. C'est pour cela que cet ouvrage est appelé « un mauvais livre » ou « un mauvais ouvrage », c'est-à-dire un bon livre, un bon ouvrage dans un sens profond.

### 3. Une promenade parmi les lecteurs sincères et passionnés de l'*Essai sur les révolutions* : XX<sup>e</sup> siècle

Au XX<sup>e</sup> siècle où l'étude sur Chateaubriand a fort avancé, les critiques des chercheurs principaux sont devenues plus prudentes, même plus nuancées.

On commence à publier, au XX<sup>e</sup> siècle, des monographies souvent assez épaisses sur chaque ouvrage de Chateaubriand. Albert Dollinger publie son étude sur *Les Études historiques* de Chateaubriand,<sup>(19)</sup> dans lequel il compare fréquemment *Les Études* avec l'*Essai*.

Un article en 1938, très important de Jean Pommier,<sup>(20)</sup> qui a donné aux chercheurs suivants un des cadres décisifs d'étude chateaubriandienne, traite l'*Essai sur les révolutions* comme matériaux féconds pour étudier « le cycle de Chactas ». Chez lui, il ne s'

agit plus de jugement de valeur de l'*Essai sur les révolutions* comme livre, tous les écrits chateaubriandiens sont devenus matériaux importants. Chateaubriand est déjà un classique sûr au XX<sup>e</sup> siècle, qu'on n'a plus besoin de critiquer.

Il paraît donc tout naturel qu'en 1948, la Bibliothèque nationale organise une exposition du centenaire « *Chateaubriand(1768-1848)* » où 602 objets ont été exposés.<sup>(21)</sup>

En 1938, l'année de la publication de l'article de Jean Pommier, André Maurois aussi, écrivain célèbre de l'Académie Française, disciple d'Alain, ami de François Mauriac, publie une excellente biographie de Chateaubriand.<sup>(22)</sup> Il dit sur l'*Essai sur les révolutions* : « un livre ambitieux et bouillonnant où brillaient de vifs éclairs d'intelligence et de style »<sup>(23)</sup> et « ce livre imparfait et puissant ». <sup>(24)</sup> Son résumé habile de l'ouvrage et ses citations convenables montrent bien l'essence de l'ouvrage aux lecteurs : nous comprenons, grâce à Maurois, l'importance de l'*Essai sur les révolutions* .

Quant à la recherche documentaire très minutieuse sur l'*Essai sur les révolutions*, c'est Jean Mourot qui l'a réalisée en 1962 : *Études sur les premières oeuvres de Chateaubriand*.<sup>(25)</sup>

Pierre Moreau, spécialiste du romantisme français, professeur à la Sorbonne, appelle pourtant l'*Essai sur les révolutions* « pêle-mêle de Jacobins et de Spartiates, de vers dorés de Pythagore et de fables de M.de nivernois » ou « le bégaiement d'un exilé » etc.<sup>(26)</sup>

En comparaison de l'attitude de Jean Pommier, celle de Pierre Moreau paraît assez surannée et romantique, elle paraît manquer de recul, parce que sous l'apparence de ce « pêle-mêle » ou « bégaiement », justement un devenir exceptionnellement fécond bouge. Il ne faut pas oublier qu'un ouvrage est éternellement vivant. Il ne meurt pas même

après l'apparition des ouvrages suivants de l'auteur. C'est ainsi, surtout chez Chateaubriand.

Après la Seconde Guerre mondiale, la tendance de l'étude thématique devient de plus en plus visible. En utilisant plusieurs ouvrages de Chateaubriand en même temps, les chercheurs veulent graver en relief un sens ou un système méta-textuel : on se dirige vers une métaphysique littéraire, ou une étude littéraire structuraliste.

Le fruit le plus remarquable de cette étude est *Paysage de Chateaubriand* de Jean-Pierre Richard.<sup>(27)</sup> Toutes les capacités des thèmes et des images dans le monde chateaubrianesque sont déployées et reliées ici par la main magique de Jean-Pierre Richard. En comparaison de ce chef-d'oeuvre, quand, deux ans après, Christian Bazin a publié *Chateaubriand en Amérique*,<sup>(28)</sup> une étude littéraire et historique, il paraît plus banale dans la mode du structuralisme ; cet ouvrage est pourtant très important et ambitieux comme essai de synthétiser une étude historique et une étude thématique.

Christian Bazin dit sur l'*Essai sur les révolutions* :

C'est un traité politique sur les événements de France, comparés aux transformations anciennes et récentes des autres pays, avec une esquisse de prévision de leurs conséquences pour l'avenir de la République ou de la Monarchie. C'est aussi une sorte de fourre-tout où l'auteur a développé les nombreux thèmes dont son esprit bouillonnait. D'où les pages sur l'Amérique curieusement reliées au thème principal par le souci d'inviter le lecteur à méditer sur les Sauvages, ces peuples en état de liberté.<sup>(29)</sup>

Il remarque avec juste raison la valeur que Chateaubriand a

mentionné les Sauvages en Amérique dans ce traité sur les révolutions en Europe : il est important que Chateaubriand admire l'absence des gouvernements, il dit même « le plus grand malheur des hommes, c'est d'avoir des lois et un gouvernement. »<sup>(30)</sup> Les connaissances acquises par l'expérience en Amérique, c'est pour lui un axe ou une base pour philosopher sur la politique et sur la société, comme les Sauvages chez Rousseau.

Il y a des chercheurs qui critiquent imprudemment cette négation des lois et des gouvernements chez Chateaubriand, ou qui critiquent l'introduction de la réflexion sur les Sauvages en Amérique. Bazin n'est pas ainsi. En ayant l'« Amérique » comme thème central, nous devenons capable d'entrer dans le réseau thématique de création chez Chateaubriand.

Quant aux connaissances acquises par l'expérience en Amérique, dans *Aspects de Chateaubriand*, Raymond Lebègue montre que Chateaubriand avait envie d'écrire son expérience en Amérique dans plusieurs ouvrages.<sup>(31)</sup> En ramassant beaucoup de matériaux concernant l'Amérique parce qu'il était à proximité de la bibliothèque du British Museum, Chateaubriand a certainement voulu les utiliser dans ses ouvrages. Lebègue fait mention de peu de chose sur l'*Essai sur les révolutions*, pourtant quand il écrit : « Chateaubriand avait un vif désir de faire connaître son ambitieux projet de découverte et ses souvenirs d'Amérique », <sup>(32)</sup> il nous montre un point très important et tout à fait naturel. Si l'on se réfère à l'ouvrage psychanalytique par Micheline Guiton, *Politique et personnalité : Chateaubriand*, on pourrait encore se demander si « Être le second » était un motif décisif chez Chateaubriand.<sup>(33)</sup>

#### 4. Pierre Barbéris et Jean-Marie Roulin

Les études les plus importantes concernant l'*Essai sur les révolutions*, c'est peut-être celle de Pierre Barbéris et celle de Jean-Marie Roulin.

Pierre Barbéris consacre beaucoup de pages pour l'*Essai sur les révolutions* dans *Chateaubriand, une réaction au monde moderne*.<sup>(34)</sup> Il préfère cerner sa réflexion sur quelques chapitres de l'*Essai sur les révolutions* : les chapitres concernant les expériences personnelles de Chateaubriand où son « moi » et sa situation en Angleterre apparaissent visiblement, par exemple, Chapitre VIII « *un mot sur les émigrés* »,<sup>(35)</sup> Chapitre XIII « *Aux infortunés* »,<sup>(36)</sup> et surtout Chapitre LVII « *Nuit chez les sauvages de l'Amérique* ». <sup>(37)</sup>

Son étude accorde de l'importance au rapport entre la création des écrivains et les données socio-politiques. Parce que le « moi » chez un écrivain est toujours le point critique de contact avec la société et sa structure, et que la société est toujours étroitement liée à l'histoire. Le sujet principal pour Pierre Barbéris, c'est le « moi » de Chateaubriand. Il sait très bien que le « moi » n'est jamais personnel, que « personnel » n'existe pas, un individu est la société même à laquelle il appartient.

Tout au début de l'*Essai sur les révolutions*, Chateaubriand a mis cette question bizarre :

Qui suis-je ? et que viens-je annoncer de nouveau aux hommes ?  
On peut parler des choses passées ; mais quiconque n'est pas spectateur désintéressé des événements actuels doit se taire. Et où

trouver un tel spectateur en Europe ?<sup>(38)</sup>

Il est assez bizarre qu'un auteur écrit « Qui suis-je ? » au début d'un traité historico-politique puisque son « je » n'est pas objet de l'ouvrage. S'il veut méditer sur son « je » ou son « moi », normalement il lui faudra changer le thème de son ouvrage. En fait, beaucoup de chercheurs de Chateaubriand restaient les bras croisés devant cette phrase bizarre « Qui suis-je ? », ils ont condamné cet ouvrage comme pêle-mêle et ils ont abandonné leurs efforts de réfléchir sur le lien entre ce « moi » et les réflexions historico-politiques.

La réhabilitation du « moi » ou la découverte de l'importance du « moi » dans l'*Essai sur les révolutions*, c'est ce que Pierre Barbéris a réalisé. Ainsi il a sauvé l'*Essai sur les révolutions* de l'étude limitée uniquement historico-politique, cet ouvrage est devenu d'un coup un endroit socio-littéraire.

Dans un sens, grâce à Barbéris, nous reprenons notre esprit sain. Pour ce jeune Chateaubriand qui a perdu son pays, sa famille, son roi, sa santé et son futur, et qui est pauvre et malade, écrire « Qui suis-je ? » au début d'un ouvrage dans lequel il essaie de chercher la vraie cause de son malheur, n'est-ce pas que c'est tout à fait naturel ? En perdant tout ce qui formait sa vie à cause de la Révolution française, il est obligé de reconstruire soi-même en regardant la situation politique de l'Europe : il est donc presque logique que Chateaubriand mentionne l'histoire des révolutions anciennes et modernes en forme de parallèle comme moyen, l'expérience en Amérique (relations avec les indiens, observation de la vie moderne et le régime démocratique aux Etats-Unis), et son « moi » qui contient tous ces savoirs et toutes ces expériences.

Chateaubriand, qui sera conservateur et qui respectera le passé et l'histoire mieux que personne, dans ce sens tout à fait un des « passésistes »,<sup>(39)</sup> a certainement vécu, à cette époque-là, son « moi » sans contenu, son « moi » vide comme Aben-Hamet,<sup>(40)</sup> ou si l'on veut dire, le degré zéro<sup>(41)</sup> du « moi ».

Jean-Marie Roulin a aussi consacré beaucoup de pages à l'*Essai sur les révolutions* dans son *Chateaubriand L'exil et la gloire*.<sup>(42)</sup> Il montre l'« échec » inévitable de Chateaubriand encore jeune qui n'était qu'un « petit aristocrate nourri de Raynal et de Rousseau »<sup>(43)</sup> dans l'*Essai*. Il écrit :

il ne sait trop quelle position adopter face à la révolution. La méthode choisie—la comparaison entre les révolutions anciennes et modernes—obéit à cette idée que l'histoire se répète et conduit inlassablement à la destruction des sociétés.<sup>(44)</sup>

Et il écrit en plus :

Cet ouvrage marque également l'échec de la première tentative d'intégration. Ecartelé entre les Lumières et l'Ancien Régime, entre ses lectures et son milieu, en un mot entre son identité littéraire et son identité sociale, l'auteur de l'*Essai* ne réussit pas à appréhender uniment la Révolution. Pour pénétrer au cœur de la tension autour de laquelle s'articule cet ouvrage, il faut examiner en quels termes s'exprime la tentative d'intégration et à quelles positions identitaires renvoient les textes liminaires et l'ensemble argumentatif.<sup>(45)</sup>

L'analyse de Roulin est énergique et persévérante. Il sait bien que « l'échec » a son propre sens complexe, et que l'examen de « l'échec » élucide en même temps l'état d'esprit de Chateaubriand et son état historico-socio-politique.

On se souvient aussi, grâce à Roulin, de la ressemblance radicale entre le style de Chateaubriand et celui de Rousseau. Par exemple le début des *Confessions* de Rousseau :

Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme ce sera moi.

Moi seul. Je sens mon coeur et je connais les hommes.(...)<sup>(46)</sup>

Ou le début des *Rêveries du promeneur solitaire* :

Me voici donc seul sur la terre, n'ayant plus de frère, de prochain, d'ami, de société que moi-même.(...) Mais moi, détaché d'eux et de tout, que suis-je moi-même ?<sup>(47)</sup>

« Qui suis-je ? » de Chateaubriand vient sans aucun doute de « que suis-je moi-même ? » de Rousseau.

Ces « moi » s rousseauistes sont beaucoup plus intenses que ceux de Chateaubriand. Stendhal critiquera beaucoup le « moi » trop fréquent chez Chateaubriand, pourtant il mentionnera peu le « moi » de Rousseau.<sup>(48)</sup>

Quand il s'agit des *Mémoires d'outre-tombe*, on s'étonnera aussi de la ressemblance du ton entre Chateaubriand et Rousseau. Toute sa vie



Chateaubriand a certainement fait beaucoup d'efforts pour sortir de l'influence de Rousseau, pourtant son oeuvre principale est encore sous la grande influence de Rousseau.

Selon Roulin, l'image de Rousseau a deux sens chez Chateaubriand : homme sensible et prédécesseur révolutionnaire. Il écrit :

Rousseau avance l'hypothèse, fondée, que Chateaubriand voulait tenter un rapprochement entre révolutionnaires et émigrés qui paraissait possible après le 9 thermidor. L'image de Rousseau en restera flottante : tantôt, le Contrat social condamne les Républicains [EG,400], tantôt Jean-Jacques (appelé aussi le « républicain Jean-Jacques » [EG,366]) « embouche la trompette républicaine » [EG,374] ; Rousseau a appelé « les peuples modernes à la liberté » [EG,100], mais aurait été « un antirévolutionnaire décidé » par « l'horreur du sang répandu » [EG,366]. Au fond, comme beaucoup d'émigrés, Chateaubriand ne peut croire que l'homme sensible aurait pu approuver une révolution sanglante. C'est pourquoi il lira la pensée de Rousseau à travers les lunettes de l'émigration.<sup>(49)</sup>

C'est-à-dire, dès qu'il a commencé son activité comme écrivain, Chateaubriand s'est chargé de la problématique de Rousseau. L'*Essai sur les révolutions* se forme comme texte intertextuel.

En remarquant cette expression assez Nietzschéenne « que viens-je annoncer de nouveau aux hommes ? », Roulin dit :

Le monde se divise en deux : d'un côté « moi », de l'autre « les hommes ». Et celui-là affirme implicitement par cette question qu'il a

quelque chose de nouveau à apprendre à celui-ci. Cette partition du monde place le ‘moi’ en dehors du *vulgum pecus* et le ton révélateur de la question lui donne un savoir et une position messianiques.<sup>(50)</sup>

On pourrait traiter tout simplement cette phrase de Chateaubriand comme expression de l’excitation d’un jeune écrivain infortuné. Il est cependant clair qu’elle montre son état d’esprit à cette époque-là : la cassure entre son « moi » et « les hommes » existait dans son esprit. Mais, jusqu’où doit-on donner de l’importance à cette cassure ? C’est un autre problème.

En tout cas, Roulin approfondit la problématique qui vient du « Qui suis-je ? » initial, et qui se développe dans le réseau sémantique de *l’Essai sur les révolutions*. Il respecte très bien « la surprise, surprise née du fait que le titre nous prépare à lire un récit et que l’on commence par la forme la plus extrême du discours. »<sup>(51)</sup> Nous devons nous référer à son travail chaque fois que nous réfléchissons sur les oeuvres de Chateaubriand.

## 5. *L’Essai sur une étrange révolution ?*

Essayer de vite conclure, ou essayer d’avoir une unité à tout prix, c’est la plus mauvaise habitude de la lecture. *L’Essai sur les révolutions* a tendance à exciter cette mauvaise habitude en nous. En considérant cette oeuvre comme masse de possibilité, ou comme tableau de distribution de l’électricité, nous devons toujours garder le contact avec cette oeuvre.

Pendant, pour un jeune aristocrate en exil, malade, pauvre, qui a perdu sa famille, son pays et son futur certain, à cause de la Révolution

française et déjà a priori à cause de l'Ancien Régime même, n'est-il pas en fait assez normal d'écrire une oeuvre contenant les réflexions historiques, politique et morales, « les illusions du bonheur, par le souvenir de leurs plaisirs passés », <sup>(52)</sup> les rapports de sa vie comme « infortuné » ou « paria », etc. ? N'est-il pas aussi naturel que le mouvement intérieur de ce jeune infortuné a voulu créer plutôt une oeuvre éclatée qu'un traité bien sage ? Entre un écrivain et un auteur des traités, entre un devenir-écrivain et un devenir-auteur des traités, il y aurait une trop grande différence qu'on ne peut laisser échapper. Un grand écrivain avant de devenir écrivain, est-ce qu'il n'est vraiment pas encore écrivain ? Ce n'est pas une plaisanterie, c'est une vieille question de la substance, de l'idée de la philosophie platonique. C'est aussi une question de méthode littéraire, ou plutôt, un problème de méthode littéraire : un écrivain avant d'être écrivain n'est-il pas écrivain ? Comment peut-on répondre à ce problème, quand on est sincère ?

Est-ce « une étrange révolution » <sup>(53)</sup> qui crée un écrivain, comme celle que Chateaubriand a vécu « au milieu d'un océan de forêts » <sup>(54)</sup> en Amérique ?

On se vante d'aimer la liberté, et presque personne n'en a une juste idée. Lorsque, dans mes voyages parmi les nations indiennes du Canada, je quittai les habitations européennes et me trouvai, pour la première fois, seul au milieu d'un océan de forêts, ayant pour ainsi dire la nature entière prosternée à mes pieds, une étrange révolution s'opéra dans mon intérieur. Dans l'espèce de délire qui me saisit, je ne suivais aucune route ; j'allais d'arbre en arbre, à droite et à gauche indifféremment, me disant en moi-même : « Ici, plus de

chemins à suivre, plus de villes, plus d'étroites maisons, plus de Présidents, de Républiques, de Rois, surtout plus de Lois, et plus d'hommes. Des hommes ? si : quelques bons sauvages qui ne s'embarassent de moi, ni moi d'eux ; qui, comme moi encore, errent libres où la pensée les mène, mangent quand ils veulent, dorment où et quand il leur plaît. »<sup>(55)</sup>

Le degré zéro de l'être humain ? La liaison métaphorique océan-forêts qui nous oblige à relire cette scène d'*Atala*, celle de la fuite du héros et de l'héroïne dans la forêt américaine ? Et la nécessité de dire toujours à lui-même, d'écrire toujours à lui-même avec les mots, pour se rendre compte de « la liberté » ou d' « une étrange révolution » ?

Cette partie attirante et importante dans le chapitre dernier, qui est liée étroitement au « *journal sans date* » du *Voyage en Amérique*,<sup>(56)</sup> est-elle le vrai centre de l'*Essai sur les révolutions* ? Et va-t-elle changer l'*Essai sur les révolutions* en l'*Essai sur une révolution* ? ou l'*Essai sur une étrange révolution* ?

Ici, Chateaubriand à venir commencera sans doute, et notre lecture de l'*Essai sur les révolutions* recommencera aussi.

Notes:

- (1) Jean Pommier, *Chateaubriand en Amérique et le cycle de Chactas*(1939, Bibliographie numéro 121) dans *Dialogues avec le passé, étude et portraits littéraires*, Librairie A.-G.Nizet, Paris,1967, pp.57-78.
- (2) François-René de Chateaubriand, *Essai historique, politique et moral sur les révolutions anciennes et modernes considérées dans leurs rapports avec la Révolution Française*, 1797, 1826.
- (3) Gilles Deleuze et Felix Guattari, *Mille Plateaux, capitalisme et schizophrénie 2*, Les Éditions de Minuit,1980, p.9.
- (4) Ibid.,p.10.

- (5) Ibid.,p.10.
- (6) François-René de Chateaubriand, *Essai historique, politique et moral sur les révolutions anciennes et modernes considérées dans leurs rapports avec la Révolution Française*, 1797, 1826, dans *Essai sur les révolutions, Génie du Christianisme*, texte établi, présenté et annoté par Maurice Regard, la Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1978. [Abréviation→EG],p.33,pp.45-46.
- (7) EG,pp.47-48.
- (8) Abel-François Villemain(1790-1870) était écrivain, universitaire, notamment professeur à la Sorbonne et à l'Ecole normale supérieure. Il était aussi homme politique, ministre de l'Instruction publique de 1893 à 1845. Chateaubriand lui-même fait mention plusieurs fois de Villemain, sa connaissance et son correspondant, dans ses *Mémoires d'outre-tombe*.
- (9) Abel-François Villemain, *M.de Chateaubriand, sa vie, ses écrits, son influence littéraire et politique sur son temps*, Michel Lévy Frères, Libraires-Éditeurs,Rue Vivienne,2 bis, Paris,1858.
- (10) Op.cit.,p.66.
- (11) Op.cit.,p.71.
- (12) Alexandre Vinet(1797-1847), critique littéraire, moraliste, pédagogue, penseur social, théoricien de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, était l'un des penseurs protestants qui ont retenu le plus largement et le plus durablement l'attention du monde intellectuel au XIX<sup>e</sup> siècle. De son vivant, Chateaubriand avait trouvé en Vinet un lecteur et un analyste excellents dont la pénétration et la spiritualité l'impressionnaient.
- (13) Alexandre Vinet, *Chateaubriand*, Éditions l'Age d'Homme, Collection « Poche Suisse», 1990, p.54.
- (14) Ibid.,p.63.
- (15) François Dominique de Reynaud, comte de Montlosier(1755-1838) est homme politique français. A cause de ses colères contre les hommes de son camp, il est inclassable et il avait une pensée profonde et innovatrice qui a posé les fondements d'une droite moderne dépassant le cadre strict de la Contre-Révolution. Pendant la Révolution Française, il a émigré et séjourné à Vienne et à Londres où il a dirigé un journal de l'immigration *Courrier de Londres*.
- (16) EG,p.1423.

- (17) EG,p.1423.
- (18) EG,p.1429.
- (19) Albert Dollinger, *Les Études historiques de Chateaubriand*, Les Belles-Lettres, Paris, 1932.
- (20) Jean Pommier, *Chateaubriand en Amérique et le cycle de Chactas* (1939, Bibliographie numéro 121) dans *Dialogues avec le passé, étude et portraits littéraires*, Librairie A.-G.Nizet, Paris,1967, p.p.57-78.
- (21) La Bibliothèque nationale a publié un catalogue de cette exposition du centenaire « *Chateaubriand(1768-1848)* » qui contient les données détaillées de 602 objets exposés.
- (22) André Maurois, *Chateaubriand*, Éditions Bernard Grasset, Paris,1938.
- (23) Ibid.,p.102.
- (24) Ibid.,p.108.
- (25) Jean Mourot, *Études sur les premières oeuvres de Chateaubriand, Tableaux de la nature – Essai sur les révolutions*, A.-G.Nizet, Éditeur, Paris, 1962.
- (26) Pierre Moreau, *Chateaubriand l'homme et l'oeuvre*, Hatier-Boivin, « Connaissance des lettres », 1956.
- (27) Jean-Pierre Richard, *Paysage de Chateaubriand*, Éditions du Seuil, 1967.
- (28) Christian Bazin, *Chateaubriand en Amérique*, Éditions de la Table Ronde, 1969.
- (29) Ibid.,p.148.
- (30) Ibid.,p.148.
- (31) Raymond Lebègue, *Aspects de Chateaubriand, Vie-Voyage en Amérique-Oeuvres*, A.G.Nizet, 1979.
- (32) Ibid.,p.67.
- (33) Micheline Guiton, *Politique et personnalité : Chateaubriand*, A.-G. Nizet,1985.,p.27.
- (34) Pierre Barbéris, *Chateaubriand une réaction au monde moderne*, Librairie Larousse, « Larousse université », Collection « thème et textes », 1976.
- (35) EG,pp.289-293.
- (36) EG,pp.309-318.
- (37) EG,pp.441-448.
- (38) EG,p.41.

- (39) Jean-Paul Sartre, *Saint Genet, comédien et martyr*, Gallimard, 1952, p.9.
- (40) Aben-Hamet, héros dans *Les Aventures du Dernier Abencérage* de Chateaubriand.
- (41) Cf. Roland Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*, Éditions du Seuil, Paris, 1953.
- (42) Jean-Marie Roulin, *Chateaubriand L'exil et la gloire (Du roman familial à l'identité littéraire dans l'oeuvre de Chateaubriand)*, Honoré Champion Éditeur, 1994.
- (43) Ibid., p.121.
- (44) Ibid., p.121.
- (45) Ibid., p.122.
- (46) Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, texte établi par Bernard Gagnebin et Marcel Raymond, Gallimard, folio classique, 1959, p.33.
- (47) Jean-Jacques Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, texte établi, avec introduction, notes et relevé de variantes par Henri Roddier, Éditions Garnier Frères, 1960, p.3.
- (48) Cf. Philippe Berthier, *Stendhal et Chateaubriand, Essai sur les ambiguïtés d'une antipathie*, Droz, 1987.
- (49) Op.cit., p.125.
- (50) Op.cit., p.138.
- (51) Op.cit., p.142.
- (52) EG, p.441.
- (53) EG, p.442.
- (54) EG, p.442.
- (55) EG, p.442.
- (56) François-René de Chateaubriand, *Oeuvres romanesques et voyages I*, texte établi, présenté et annoté par Maurice Regard, la Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1969, pp.703-704.

## 【論文要旨】

## 『革命試論』からある『奇妙な革命の試論』へ

駿 河 昌 樹

フランソワ＝ルネ・ド・シャトブリアン François-René de Chateaubriand の最初の著作『革命試論』は、一般読者にとっても研究者にとっても、いささか扱いに窮するところがある。

19世紀のシャトブリアンと同時代の批評家や読者たち、たとえばアベル＝フランソワ・ヴィルマンやアレクサンドル・ヴィネなどから、この著作との苦闘の歴史は始まる。フランソワ・ドミニク・ド・レイノ・モンロズイエに代表されるような辛辣な批評の数々の始まりも、この著作に多くの人々が真摯に向き合ったからこそその軌跡である。

日本語で『革命試論』と略称されることの多いこの著作は、正式には *Essai historique politique et moral sur les révolutions anciennes et modernes considérées dans leurs rapports avec la Révolution Française* と題されており、「フランス革命との関係において考察された古代と近代の諸革命についての歴史的・政治的・精神的試論」というほどの意味である。シャトブリアン研究においては、フランス語では *Essai sur les révolu-*

*tions* と略されることが多く、シャトブリアン自身は *Essai historique* と呼ぶことが多かった。

これは、貴族であるシャトブリアンがフランス革命の狂乱を避けてロンドン亡命中に書いた処女作で、自分と家族、知己を襲ったフランス革命という災厄を、人類史上の諸革命を検討することで知的に位置づけようとする試みであった。

言うまでもなく、シャトブリアンは、フランスにロマン主義を齎したナポレオン時代の一大流行作家である。ナポレオンのキリスト教復興政策の重要な柱となった『キリスト教精髓 *Génie du christianisme*』の著者であり、ロマン主義文学の代表作品である『アタラ *Atala*』『ルネ *René*』などの著者でもあった。カトリックの護教者として、また、ブルボン家に生涯忠実な貴族として、ナポレオン時代ばかりでなくルイ18世やシャルル10世の時代まで、外交官や政治家として華々しく活躍し、雑誌《保守主義者 *Conservateur*》を主宰して、ヨーロッパにおける政治的保守主義を打ち立てた人物でもある。政権がオルレアン家のルイ・フィリップに移ってからは、老いの募



る身で、亡命した最後のブルボン家の王シャルル10世とベリー公爵夫人との間を繋いでクーデターを図る仕事を行ってゐる。

ヨーロッパ中や中東、アメリカまでも巡った旅行家でもあり、フランス史やキリスト教史、古代ギリシア・ローマ史を中心とする該博な歴史的知識を持ち、晩年には自伝回想録の傑作である『墓の彼方からの回想 Mémoires d'outre-tombe』を完成させている。すでに触れた『アタラ』『ルネ』などの他にも、複数の小説や叙事詩、戯曲、文芸評論、政治文書や政治論を書いている。

こうした広範な著述を残した彼であるにもかかわらず、その最初の著作に扱いつらいところがあるのにはいくつかの理由がある。企画が壮大過ぎたために、諸革命についての検討や考察が物足りなく終わったことや、二部作のうちの一部のみしか実現されず、古代ギリシアの諸革命を取り上げるのみに終わり、古代ローマの革命には触れられなかったことなどが第一に形式面で指摘できる理由であるが、方法的な理由もある。比較という方法をあまりに安易に多用し過ぎたことで、古代ギリシアやカルタゴなどと、イギリスの政変やフランス革命の諸相とをそのまま比較してなんらかの普遍的真理を引き出そうとする態度は、興味深くはあっても、当然ながら検討作業に歪みをもたらす。彼が依拠している歴史的データには膨大なものがあり、あきらか

に調査作業に多大の労力が払われたのがわかるため、読者は、方法としての比較考察の不適切さとそのこととのあいだに生じる不均衡さの巨大さに眩暈を感じるのである。

こうしたことは、しかし、まだ若く、著述に慣れなかったシャトーブリアンの未熟さから来るものとして、いわば、習作の宿命のようなものとして理解できる。

読者をもっとも戸惑わせるのは、この著作のほとんどを占める歴史的考察の中に、ごく個人的な経験についての記述や、そうした経験から来る見解の記述が雑ざってくることであろう。しかも、それらの記述は、シャトーブリアンという作家の全著作を総覧しつつ考える際、歴史的な諸革命についての記述よりもはるかに重要な価値を持つ。それらわずかの記述や章が『革命試論』の総体よりも価値論的に上位に立つという転倒が生じている点、読者の眩暈は頂点に達することになるのである。

これらは、特に、第2部第8章「亡命者たちについて」、第2部第13章「不運な者たちへ」、第2部第57章「アメリカの未開人たちの下での夜」などの章に集約されている。

前者ふたつの章においては、シャトーブリアンは「亡命者 émigré」「不運な者 infortuné」「パリア paria」などの概念を提示し、歴史的構造的な不可抗力の現象としての革命という認識を超えて、いわば、革命によって根底

から生を脅かされ、収奪され、追われ、徹底的な不安定さの中に陥らされる者たちの普遍的絶対的なリアリティーを刻み込もうとしている。彼自身が体験している現実を言語化し、革命の被害者たちを概念化しようとしている。この時期のシャトーブリアンがいかに不完全にしか描けなかったとしても、革命被害者たちの現状の単なる報告でもなければ、冷静で知的な歴史的比較考察に留まるものでもなく、亡命者、不運な者、バリアの形而上学を意図した点において、シャトーブリアンの試みには独自のものがあったというべきであろう。この意味で、『革命試論』は画期的な歴史的著作と呼ぶべきである。

最終章である「アメリカの未開人たちの下での夜」は、さらに問題性の濃い章となっている。フランス革命の激化する以前に北アメリカを訪ねた彼は、実際にネイティヴ・アメリカ人と接触しているが、その際、アメリカの自然の中で、真の「自由」を経験したと語る。「ここには辿るべき道もなく、町もなく、手狭な家もなく、大統領たちもおらず、共和国もなく、王たちもいない。とりわけ、もう法もなく、人間たちもいない」。ヨーロッパの習俗をすっかり離れ、「森の海のさなか」と彼が呼ぶこうした自然の中に身を置いて、シャトーブリアンは自らの「内面に、奇妙なひとつの革命が起こった *une étrange révolution s'opéra dans mon intérieur*」のを感じ

じる。

ヨーロッパの外で、ふつうのヨーロッパ人たちが誰ひとり経験したこともない絶対自由を経験したと語り、「内面に、奇妙なひとつの革命が起こった」とここで語るシャトーブリアンは、ヨーロッパにおける自由論の系譜と、自由への革命などを超越したと示したいかのようなのである。また、「内面に」「革命」を経験したと言うことで、フランスで起こっている「革命」をも自らの内部に取り込んで超克していると示したいかのようなでもある。

かくして、『諸革命についての試論』と題されて開始された試みは、この著作の最後の章に来て、いわば、『あるひとつの奇妙な革命についての試論』へと変性していこうとする。単なる比較革命考察家であることから抜け出て、自らのうちに生成していく「奇妙な革命」の追跡者・検証者となっていくシャトーブリアンの作家的誕生が、これ以上ないほどリアルに刻印された奇跡的な著作が『革命試論』であったと見るべきであろう。

こうした認識へは、20世紀に入って急速に進化したシャトーブリアン研究によって自ずと導かれていくものでもある。

19世紀と違って、もはや偏愛の対象や非難の対象でなしに、全著作とそこから醸し出されてくる総体的なイメージが研究対象であるとの基本的態度が研究者たちによって形成された土

壤に、たとえばジャン＝ピエール・リ  
シャールによる構造主義的テーマ研究  
が出現し、さらに、ピエール・バルベ  
リスに代表されるような歴史的社会的  
構造の露呈としての作品研究が現れ、  
モーリス・ブランショ的な文学の形而  
上学の成果を踏まえた上でのジャン＝  
マリ・ルランのような、テーマ研究を  
主体としながらも総合的に読解しよ  
うとする試みまでが揃ってくることにな  
る。彼らの研究成果に基づけば、『革  
命試論』も、シャトーブリアンのいか  
なる著作の検討にも欠かせない絶対的  
な資料的価値を持つものとして扱いつ  
つ続けなければならないのが容易に了解  
されてくることになるのである。

